

## MÉMOIRES DE GUERRE

Transcriptions audio Normands n° 4

### Mme Texier

*Lors du Débarquement, Madame Texier, cultivatrice, se trouvait à Saint-Pierre-Canivet, localité située à 7,5 kilomètres au nord-ouest de Falaise, dans le sud du Calvados. Le bombardement de Falaise la contraint à s'enfuir dans les environs de la ville avec sa famille. Elle témoigne des drames que subissent les réfugiés, mais aussi, en femme du monde agricole, des dégâts subis par les bêtes et les cultures.*

Le dix-huit avril dix neuf cent quatre vingt quatr'.

— Où étiez-vous, Madame, au moment du Débarquement ?

— Ah, ben, j'étais... chez ma bell'-mèr', à Saint-Pierr'-Canivet [kanivɛ]<sup>1</sup>, aussi, et l'on entendait les mitrillag's [mitrɑ:jɑʒ], on entendait tout, là, à... comment !

— Sur Caen ?

— À Estrées-la-Campagn'<sup>2</sup> [ɛtre la kɑpaŋ], là. C'est qu'on entendait près [pre] là, c'était les Canadiens qu'étaient là, qui [mitrɑ:je], y'en a eu beaucoup d'tués [tɥɛ]. Oui, c'est là [se:la]. Et pis alors [alo:r] euh, M. de la Moussay' qu'était avec nous, sais pas si c'est l'lend'main, i dit fallait...que fallait partir.

— Et ça, c'était au mois d'août ? [u]

— C'était au mois d'août [au], oui oui, oui oui, au mois d'août [au].

— Et avant, vous aviez déjà vu le bombardement de Trun<sup>3</sup> ?

— Ah oui ! J'avais vu les premièr's bomb's qu'ont tombé sus Falais'<sup>4</sup> [fale:z], oui...

— Au mois de mai ?

— Au, je ne me rappell' plus à quell' dat', rappell' pus du tout.

— C'était au début ?

— C'était au début, dès qu'ils ont [il ð] bombardé Falais', quoi.

---

<sup>1</sup> Saint-Pierre-Canivet, Calvados, à quelques kilomètres au nord de Falaise.

<sup>2</sup> Estrées-la-Campagne, Calvados, à une quinzaine de kilomètres au sud-est de Caen et à une vingtaine de kilomètres au nord de Falaise.

<sup>3</sup> Trun, Orne, à 20 kilomètres au sud-est de Falaise.

<sup>4</sup> Falaise, Calvados, à 34 kilomètres au sud de Caen.

— Vous avez vu ça des... des champs ?

— Eh oui, du pré [prɛ] en fac' la maison d'ma bell'-mèr' [mɛr]. I m'sembl', que, si je m' rappell', que j'allais traïr' [ʒale: trɛr]. C'est là que j'voyais les..., un grand, un' grand' traînée [trɛ:né], ... ça d'cendait [dsãdɛ], et pis et j'ai entendu le...des éclat'ments quoi des....oui.

— Et et quand vous avez évacué, Falais'... euh...

— Ah, ça, Falais' [fale:z], comment... les... la bois'rie [bwɑzri] des maisons à droit' [drwɑt], ça brûlait, oui, c'était, c'était, tout tombait... ah oui...

— Et, quand vous êtes partie, vous disiez euh, les avions mitraillaient ? Ou les avions...

— Ah ben déjà plus loin, oui, oui, mais... là, sur Saint-Pierr', non, non, non...

— Et quand vos voisins ont [sans liaison] été...

— Ah, c'est [sans liaison] en descendant là, après La Hogue<sup>5</sup>... en descendant [sans liaison : desãdã yn ko:t] une cô<sup>t</sup>' après la Hogue<sup>t</sup>'...

— Du côté d' Falais' ?

— Oui, oui oui oui. C'est là qu'ils ont été mitraillé (sans liaison) : [il ʒ̃ ete mitrɑ:je]. Et je n'savais pas [pɑ] qu'c'était qu'c'était... les voisins qu'étaient mitraillés. Je m'demandais [e], mais... Mais quand j'ai arrivé [ɛ], qu'j'ai vu l'tableau, là. C'était pas [pɑ] beau à voir [vwɛr].

— Qu'est-ce qui était arrivé exactement ? Qu'est ce qu'il y a eu comme euh...

— Eh bien, y'a eu la... Madam' Canu, la... mère [mɛr] des enfants qu'ont 'té tués [tɥɛ]. Donc, Madam' Canu, son garçon qu'a été tué [e] sus l'coup, sa fill' qu'a eu la jamb' presque [prɛskə] coupée... et l'cheval, qu'a été tué. Et le [lɑ] fils aîné [ɛ:ne] était parti plus loin en charrett', i n'avait pas [pɑ sans liaison] été mitraillé [mitrɑ:je], lui.

— Parc' que vous disiez qu'il avait mis un drapeau...

— Oui, oui, oui, sus la charrett', tandis [tãdis] que sa mèr' [mɛr] n'en avait pas [pɑ:] mis. Et alors c'est des... officiers all'mands qui sont v'nus et pis qu'ont [sans liaison] emmené [e] la fill' chez Monsieur d'Courvill'. Et puis alors, euh... quand ils ont [il ʒ̃] vu dans l'état qu'il était...qu'ell' était, bien ils ont [il ʒ̃] d'mandé à la mèr' pour euh... lui couper la jamb'. Et la mèr' n'a pas voulu.

---

<sup>5</sup> La Hoguette, Calvados, à quelques kilomètres au sud-est de Falaise.

Et la mèr' a été évacuée [e] je n'sais plus [sans liaison] où, dans un hôpital [dã yn opital], je n'sais plus si c'est dans l'Orn', je n'sais plus... Sais qu'ell', ell' avait été blessée [e], sais pas si c'est dans... dans un' [dã yn] jamb'. Ell' avait été quelques jours partie [pafti].

— Et la fill' est mort' le soir ?

— Ah le soir, oui oui. Ah, è [ɛ] n'a pas été longtemps ! Oui. Et quand i z y ont... La jamb' li enflait, è [ɛ] li faisait mal, et quant ils ont [il ð] vu ça, ils ont [il ð] desserré l [gɑ:ro] l'sang a parti, ça a été fini... Ah, c'était trist', hein !

— Alors vous vous êtes retrouvée plus loin, encor'...

— Ah, bien, on n't', on n'tait arrivés [e] chez M. d' Courvill'. C'est là qu'on a resté [restɛ]. On a resté [restɛ] là. Et puis alors euh... ça bombardait de... aux alentours de où c'est qu'on n'tait évacués [ɛ]. Et alors euh... on a été trois [trwɑ] jours et [trwɑ] nuits... couchés [kuʃɛ] sous un..le pont de Pertheville-Ners<sup>6</sup>, sous [sans liaison] un pont [su ɛ̃ pɔ̃].

— Sur quell' commun' ?

— Eh bien, l'pont , je n'sais pas si ça tenait d'sus Perthevill', i m'sembl'.

Et alors les bonn's sœurs de la Miséricord' de Falais' [fale:z] 'taient avec nous. Je n'sais pus combien c'est qu'ils [il] étaient, huit, dix-douze, peut-êt' [pøtet] ils'taient [il tɛ] nombreux avec nous. Et pis des gens de d'par là bas [la ba] aussi.

— Et le comt' ?

— Et puis l'comt', de la Moussay', ses enfants, sa femm'.

— Qu'étaient là ?

— Ah oui oui !

— Sous l'pont comm' vous ?

— Oui, Ah ben oui, comm' tout l'mond' !

— Ah, ça n'a pas dû être drôl', ces trois jours ?

— Ah là là, vous êtes sûr que, on n'en pensait [pã:sɛ] pas long hein. On n'en pensait pas [pɑ] long, non.

Et puis alors, quand on est r'venus, pasque c'était l'moment d'la moisson, y avait des des... tas [tɑ] de gerb's de blé [blɛ] qu'étaient d'bout. Alors quand on est r'venus pour r'tourner [ørturne] chez M'sieur d'Courville, eh ben, c'est qu'on craignait que... y ait des All'mands, là, pis qu'i nous tirent dessus.

Et y'en avait un qu'était aplati l'long d'un' grill' ! I nous a rien dit. Et i fut fait prisonnier. Mais on n'crânait pas, [krɑne pɑ] vous êt's sûr.

---

<sup>6</sup> Pertheville-Ners, Calvados, à quelques kilomètres au sud-est de Falaise.

— Et ce sont les Canadiens qui sont [sans liaison] arrivés de c’côté là ?

— Eh bien... oui, i m’sembl’, oui. Pasqué quand euh suis r’venue, i parlaient bien... français et tout ça. Pasque là en r’venant y’avait un fil qui s’est enroulé [ɛ] là aux al..., alentours de la roue d’ la carriol’. Alors, c’est eux qu’ont défait [defɛ] ça. C’est les Canadiens oui. Quand [t] on est arrivés, quand [t] on est r’vevenus, qu’on a...i nous ont laissé passer Falais’ [fale:z] et on n’avait pas l’droit [drwɛ] de r’venir, mais on y a passé [ɑ] quand mêm’ par là. Et arrivés [arivɛ] à à... Aubigny<sup>7</sup>, les Canadiens qu’on a trouvés [truvɛ] là, qu’étaient très gentils, qui nous ont donné [ɛ] du pain, des... gâteaux [gɑ:to] qu’ils avaient [kil ave].

— Oui pasque, sous vot’ pont, comment [sans liaison] est-c’ que vous mangiez ?

— Ah bien, là, ben on avait [ɛ] un p’tit peu de ravitaill’ment [ravitaɪjmã]. Et pis alors [alo:r] euh, euh...le... les gérants d’ Monsieur d’Courvill’ nous envoyaient d’la soup’ et pis un peu de... des légum’s et un peu d’viand’.

— Mais pour tout c’ mond’-là, ça d’vait pas êt’...

— c’était pas [pɑ] marrant, c’était pas [pɑ] beau, hein... Non, y avait pas [pɑ], y avait pas gras [grɑ] ] à manger... Heurus’ment que ça n’a pas été longtemps quand mêm’ [me:m]. Mais trois jours et trois nuits, bé c’est long, [se:] hein... Et au, dans, à c’pont là, à nos [no:] pieds y avait un p’tit... ruisseau d’eau qui passait [pɑsɛ], le passa... heurus’ment qu’i n’tombait pas d’eau à c’moment-là. Pasque [paskə] dit’ donc, on aurait été frais là d’sous, hein. I faisait, y avait un’ fraîcheur [fre:ʃœr], là d’sous, hein. Oui, ah, c’était [sete] pas [pɑ] beau...

— Et quand vous êtes rev’nue, c’était très démoli ?

— Eh bien... comm’ maisons [me:zɔ̃] ?... Ah, non, non, non, non, non, Saint-Pierr’, bé. Y’a un’maison, c’était à Aubigny toujours, ou Saint-Pierr’, je n’m rappelle’ pus.

Mais quand on arrivit là de chez la belle-mèr’, eh bien on trouvait des carcass’s de [volɑ:j]. Ils [il] avaient tué des [volɑ:j], Ils [il] avaient tué les lapins à Monsieur l’comt’, qu’ils [il] avaient mis dans l’jardin d’la bell’-mèr’. Il’taient tués [il te: tɥɛ], ils [il] avaient r’çu la ball’ dans l’vent’, mais des gros lapins qu’on trouvait à travers les légum’s. Oh ! mais c’est pas pensabl’ !

— C’était les All’mands qui avaient fait ça.

— Ah les All’mands qu’étaient, qu’étaient là.

Et...euh mieux qu’ça, ma bell’-mèr’ avait laissé ses vach’s [se: vaf]. A n’avait pas emm’né ses vaches. Et...y avait sais pas combien d’jours qu’on n’tait arrivés [ɛ] chez M. de Courvill’.

---

<sup>7</sup> Aubigny, Calvados, à trois kilomètres au nord de Falaise.

Mon beau-frèr' [bo :frɛr] avait été [etɛ] je n'sais pas, pour euh... chercher du pain dans la commun'... je sais pas où... I r'vint, i dit à sa mèr' [ɛ], i dit : « dis donc, tes vach's [te :vaʃ]... sont arrivés à tell' plac' ». Les All'mands l'z avaient [ave] am'nées [amne] à Perthevill' et quand ils [il] ont [sans liaison] été les chercher [ɛ], heureus'ment qu'il avaient été les chercher, pasque i n'avaient tué un'. Alors ils [il] ont ram'né [ɛ] les vach's chez M. d' Courvill'. Et puis quand on a parti, on a remm'né [e ] les vach's avec nous.

— Ça faisait combien de kilomèt'?

— Ah, je ne peux pas [pɑ] vous dir'. Oh, Perthevill' [pɛtʃəvil]-Saint-Pierr'<sup>8</sup>, je n'pens' pas...

— C'est pas très loin...

— Oh non, Je n'pens' pas, Ça fait pas beaucoup d'kilomèt' [tʃilomɛt]. Mais ça faisait à marcher quand mêm' [mem] hein.

Oui, la bell'-mèr', ell' avait on avait emporté tout ç'qu'on avait pu dans [pas de liaison ] un' vachèr'. Moi j'avais là, c'était une carriol', on app'lait ça ça une carriol'. Et pis chez les voisins, il'taient en carriol' aussi. Et pis y a l'garçon qu'était avec la charrett', qu'avait emm'né [ɛ] pas [pɑ] mal de chos's. Ah là là ! Quand on... quand on y pens', hein.

— Ah oui !

— Mais c'est d'avoir [avwɛr] r'trouvé [ʃtruve] les vach's. Oh ! Hein. Les vach's et pis les moutons... C'était deux moutonn's que y avait, ell's [ɛl] avaient suivi les vaches.

— Les maisons étaient pas trop pillées ?

— Oh ben, ç'avait été... C'était sal' partout. C'était... Comme quand on est arrivés [ɛ] à la maison, c'est pareil, hein ! Y'avait des ils [il] avaient fouillé, il avaient.... j'vous dis, c'était pas creyabl' !

Et alors, avant qu'on n'décharg' les voitur's, c'était les Canadiens, les Canadiens nous ont aidés [e] à décharger la voitur'. Oh, ils [il] étaient très gentils [ʒãtij]. J'ai donné un coup d'balai à la cuisin' [tʃuizɛn]. Tout d'un coup, ça ça éclat' dans la... dans la ch'minée. C'était une ball' de je n'sais pas quoi. Heureus'ment qu'on n'a pas eu de... qu'on n'a pas été blessés [ɛ]. Ah oui, oui.

— Mais Évrecy<sup>9</sup> a été libéré sans trop d'dégâts. Y'a que Falais' qu'avait été écrasé par les All'mands ?

— Ah, c'est Falais' [fale:z], ah oui, c'est Falais' [fale:z]. Ah oui ! Hé là, c'est pas pensabl' ! Oui, Falais' [fale:z] ça n'a pas...

---

<sup>8</sup> De Pertheville à Saint-Pierre-Canivet, la distance est d'une quinzaine de kilomètres.

<sup>9</sup> Évrecy, Calvados, à 10,5 kilomètres au sud-ouest de Caen.

- Pasque quand vous êtes partie, les All'mands étaient [sans liaison] encor' là ?
- Oui oui
- Et quand vous êtes r'venus...
- Ah, ben, il'taient ... c'était les Canadiens qu'étaient là. Oui, les Canadiens, les Anglais...
- Vous avez été partis combien d'temps ?
- Mais je n'me rappell' pas, me rappell' pas du tout... C'est-i une semain' qu'on n'tait là bas [la ba], on n'tait là bas, [la ba] je n'me rappell' pas. Et y avait eu un homm' de tué [tuε], un homm' de Falais' [fale:z] qu'avait été au ravitaill'ment. Il était en moto et pis, i fut tué [tuε].

### Commentaire

Sur le plan de la prononciation et de la syntaxe, ce témoin se situe dans un système de français oral « non conventionnel » (familier et populaire). Il présente également un certain nombre de traits de français régional, voire de français patoisé.

1- En ce qui concerne le français oral et familier, on note, comme chez les autres locuteurs :

- la non prononciation de *e* caduc : « je n'me rappell'pas ».
- l'élision du groupe final en [tR] : *kilomèt'*.
- la prononciation *pis* de *puis* : « et *pis* i fut tué » ; *i* de *il* ; au pluriel, parfois *iz* devant initiale vocalique : *iz y ont* « ils lui ont » (*y* pour « lui »).
- la négation réduite à l'adverbe *pas* : « *c'était pas* [pa] marrant, *c'était pas* [pa] beau, hein... Non, *y avait pas* [pa], *y avait pas gras* [gra] ] à manger... »
- l'emploi de *on* pour *nous* : « Heureusement qu'*on* n'a pas eu de... qu'*on* n'a pas été blessés ».

2- Des traits de français populaire sont sensibles dans son témoignage :

- l'élision de *qui* devant un verbe à initiale vocalique : « les bombes *qu'ont* tombé » ; « un homme de Falaise *qu'avait été* au ravitaillement ».
- l'emploi des verbes *tomber*, *arriver* et *partir* aux temps composés avec l'auxiliaire *avoir* : « les bombes *qu'ont* tombé ; *j'ai* arrivé ; *on a* parti ».

— une difficulté à maîtriser le style indirect : « quand ils ont [il ɔ̃] vu dans l'état qu'elle était » (= « dans quel état elle était » ou « l'état dans lequel elle était »).

3- On relève également de nombreux traits de français régional dans sa prononciation, sa syntaxe, son lexique :

— l'articulation d'un *r* apical, caractéristique du sud du Calvados, du sud de la Manche et de l'Orne : le témoin n'a pas de [R] vélaire. Devant une consonne, ce [r] apical peut s'affaiblir en [ʃ] : [ʃtruve] « r'trouvé » ; [paʃti] « partis » ; [pɛʃtəvil] « Pertheville ».

— la prononciation palatalisée d'un [k] suivi de *e*, *i*, *y* ou *æ* : *cuisine* [tʃɥizin] ; *kilomèt'* [tʃilomɛt].

— l'effacement d'un *e* initial : « ça d'cendait » [dsãdɛ] (à côté de *en descendant* [desãdã]) ; *les bonnes sœurs de la Miséricorde de Falaise* [fale:z] 'taient avec nous ; il'taient ; on n'tait arrivés ; on n'tait là bas.

— une certaine instabilité du [e], avec une tendance à l'ouverture d'un é final de masculin pluriel : *arrêtés* : [aRɛtɛ] ; « Et arrivés [arivɛ] à Aubigny, les Canadiens qu'on a trouvés [truvɛ] là, qu'étaient très gentils, qui nous ont donné [ɛ] du pain, des... gâteaux [ɑ] qu'ils avaient [kil ave] ».

— la prononciation archaïque d'une voyelle résultant de la simplification d'une diphtongue : [trɛ:ne] « traînée » ou devenue longue après effacement d'une consonne qui la suivait : [ɛ:ne] « aîné ». Également, nette tendance à l'allongement de la voyelle qui précède l'accent : [ʒale:trɛr] ; [te:vaʃ].

— la prononciation fermée d'un [e] final entravée, généralement ouvert en français dans cette position : *Ah, c'est Falaise* [fale:z], *ah oui, c'est Falaise* [fale:z] »...

— la réalisation d'un [ɑ] vélaire : *pas* prononcé [pɑ] ; *là bas* [la ba] ; *volaille* [volɑj].

— l'emploi fréquent de *il* au pluriel sans liaison devant un verbe à initiale vocalique : *il ont discuté* (en concurrence avec *i z ont*, plus rare) ; *il avaient fouillé*.

4- Certaines formes peuvent être considérées comme dialectales (ce sont, à l'origine, des archaïsmes du français) :

— « C'était pas beau à voir [vwɛr] : c'est la forme du verbe en français jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> s. Ultérieurement, [wa] s'est généralisé et la prononciation [wɛ] a été considérée comme rurale et dialectale.

— « c'était pas *creyable* » : forme ancienne correspondant au moderne *croyable*. Elle est géolinguistiquement localisée dans les parlers d'oïl occidental.

— à noter aussi, la prononciation du déterminant *un* devant un mot à initiale vocalique : [yn opital] : à comparer à la prononciation, courante en français standard de *bon état*, *plein air* : l'articulation du *n* devant voyelle entraîne une prononciation de la voyelle nasale identique à celle de la forme de féminin correspondante.

— La forme *a* du pronom personnel féminin singulier devant consonne : « *A* n'avait pas emm'né ses vaches ».

— dans le cours d'un récit animé, le recours à un passé simple du premier groupe en *-i* : « Mais quand on *arrivit* là de chez la belle-mère, eh bien on trouvait des carcasses de [volɑ:j] ». Le passé simple en *-i* dans les verbes du 1<sup>er</sup> groupe, attesté en français, à l'écrit, dès le XIV<sup>e</sup> s. Combattu par les grammairiens, il a disparu du français standard au XVII<sup>e</sup> s. Il s'est conservé dialectalement, en particulier en Normandie, où le passé simple et le subjonctif imparfait, simplifiés, ont continué d'être employés à l'oral.

Le témoin emploie d'ailleurs à trois autres reprises ce temps lors de l'évocation d'évènements particulièrement dramatiques et dans un contexte de français non conventionnel : « Et y'en avait un qu'était aplati l'long d'une grille. I nous a rien dit. Et *i fut fait prisonnier*. Mais on n'crânait pas, [krɑne pɑ] vous êtes sûr ... ; *I r'vint* ... Il était en moto et pis, *i fut tué* ».